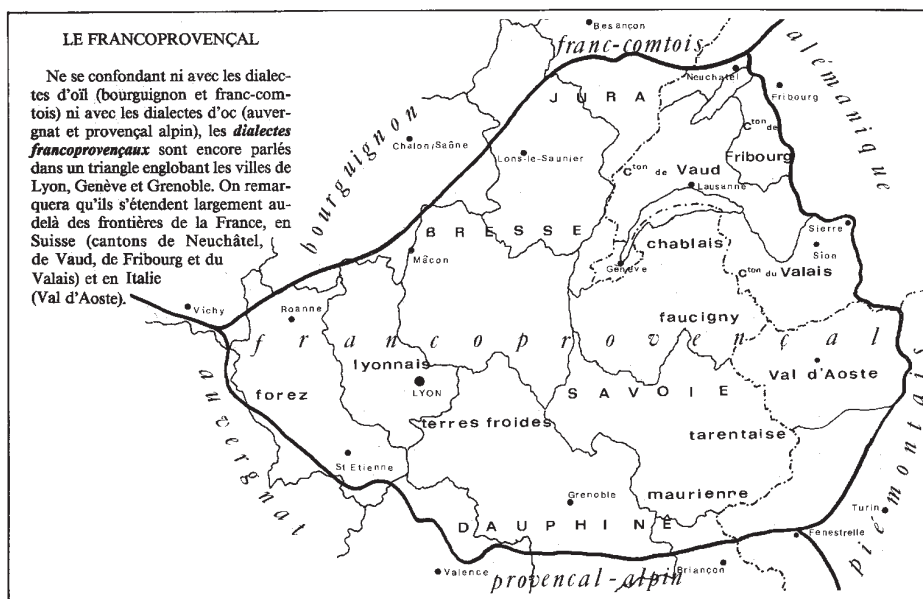


L'Atlas linguistique audiovisuel du Valais romand (ALAVAL)¹. État des travaux²

1. L'AIRES DU FRANCOPROVENÇAL

Quelles sont les langues parlées en Suisse romande, en Savoie et en Vallée d'Aoste ? Spontanément, on nomme souvent le français pour la Suisse romande et la Savoie, et le français et l'italien pour la Vallée d'Aoste. Ce faisant, on oublie pourtant l'existence de l'ancien continuum dialectal galloroman : ces trois régions voisines se trouvent en effet au cœur de *l'espace francoprovençal*.



(Walter 1988 : 147)

Tel qu'il a été défini par Ascoli (1878)³, l'espace francoprovençal comprend essentiellement :

- la Suisse romande, à l'exception du nord du Jura ;
- une partie de l'Italie du Nord, à savoir la Région autonome de la Vallée d'Aoste et quelques vallées piémontaises adjacentes ;

Effectuer la même recherche dans l'ALAVAL, qui se présente sur support informatique, revient à cliquer à l'écran de l'ordinateur sur l'une des phrases contenant le mot *toit* pour se la « faire lire » par le témoin lui-même⁴:

The screenshot shows the 'Bibliothèque audiovisuelle du francoprovençal valaisan, vol. 34' by Arsène Praz (NendazM). On the left, under 'Animaux sauvages', there is a list of sentences. The sentence 'Les chauves-souris font leur nid sous le toit.' is highlighted with a red oval. On the right, a video player shows a man speaking, with the title 'Carte n° 288: Les chauves-souris font leur nid sous le toit.' and the name 'NendazM' below it. A black arrow points from the highlighted sentence to the video player. Below the video, the phonetic transcription 'ɑ rœdyüd'it:rə - ʃə k'alsə dəʒ'ut ɔ t'ɛ' and the French translation 'Les chauves-souris .. se cachent sous le toit.' are displayed.

Si la documentation audiovisuelle est rendue possible par les récentes avancées technologiques, elle est aussi rendue urgente par l'état de santé alarmant du francoprovençal. La transmission du dialecte aux enfants ne se maintient en effet que dans les villages valdôtains et dans la commune valaisanne d'Évolène. Ailleurs, le francoprovençal s'entend de moins en moins, les patoisants natifs étant âgés pour la plupart de 60 ans et plus.

3. LES OBJECTIFS DE L'ALAVAL⁵

Le projet ALAVAL est né en 1994 au Centre de dialectologie de l'Université de Neuchâtel. Ses buts sont de fixer la parole vivante sur un support durable, de la rendre accessible à la communauté scientifique et au grand public, et de l'exploiter scientifiquement.

Notre atlas est né de la volonté d'analyser les parlers francoprovençaux dans l'*oralité* qui les caractérise, autrement dit de saisir le fonctionnement de leurs

structures linguistiques dans un contexte de *parole semi-spontanée*. Nous avons par conséquent cherché à rassembler un corpus représentatif non pas de patois idéaux, purs ou archaïques, mais d'un langage ordinaire tel qu'il est parlé aujourd'hui par ses derniers locuteurs, qui sont tous bilingues puisqu'ils pratiquent chaque jour également le français ou l'italien.

Ce corpus doit se prêter à un large éventail d'analyses :

- ❑ Il est inutile d'insister ici sur les multiples phénomènes intéressants que nous pourrions étudier en *phonétique* dialectale.
- ❑ En *phonologie*, dans une perspective *diachronique*, nous étudierons les systèmes actuels et nous les confronterons aux systèmes consignés dans les travaux de dialectologie réalisés au début du XX^e siècle.
- ❑ C'est sans doute en *morphosyntaxe* que nous pourrions parvenir aux résultats innovateurs les plus pertinents pour la linguistique francoprovençale et la dialectologie gallo-romane en général. Nous comptons analyser notamment les questions suivantes :
 - la morphosyntaxe des éléments clitiques, dont la présence massive dans le corpus permet une analyse poussée
 - l'expression de la possession, pour laquelle nous avons relevé quatre structures concurrentes. À titre d'exemple, les syntagmes *ma maison* et *mon voisin* peuvent être rendus par⁶ :
 - la structure **article – adjectif possessif – nom**, fortement représentée dans le Valais « épiscopal »⁷ : /lɥ mjɔ p'œjɔ/ (Évolène) ;
 - la structure **déterminant possessif – nom**, fortement représentée dans le Valais « savoyard »⁷ : /ma mɛɪz'ɔ̃/ (Liddes) ;
 - la structure **nom – complément du nom** introduit par *de* ou *à* : /lo m'i:tʃo də me/ (Bionaz), /lo vɔz'œŋ a mœ/ (Savièse) ;
 - la structure **article défini – nom**, présent partout : /lʊ vwaz'ɛ̃/ (Sixt)
 - la déclinaison bicasuelle des articles
 - le marquage du pluriel
 - l'expression de l'hypothèse et de l'irréalité
 - les différents types de conjonctions, qui sont soit endogènes soit empruntées au français ou à l'italien.
- ❑ Au niveau *lexical*, notre objectif prioritaire n'est pas de recueillir les mots rares ou désuets des parlers traditionnels, cette tâche étant confiée – pour la Suisse romande du moins – au *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Par contre, nous nous intéressons à la vie du lexique dans le parler quotidien informel. À

cet égard, les emprunts au français (en francoprovençal valaisan) et à l'italien (en Vallée d'Aoste) fournissent un terrain de réflexion intéressant. Il nous semble en effet que ce sont souvent les mêmes notions qui sont exprimées par des emprunts, alors que les différents parlers ne sont pas exposés aux mêmes influences linguistiques. On peut donc être tenté de penser que les emprunts ont permis de combler certaines lacunes spécifiques ou des zones « molles » dans le lexique des parlers traditionnels.

- ❑ Malgré ses limites, notre corpus permet souvent de documenter la précision du lexique dialectal dans certains *champs sémantiques*. Ainsi, en français, *cloche* désigne aussi bien la cloche du clocher que celle de la vache, alors que dans nos parlers alpins, les [θ'ɔtse] du clocher s'opposent aux [sn'ade] “sonnaïles” et aux [kâp'ãŋne] “campanes” des vaches (exemples du témoin masculin de Troistorrents).
- ❑ En *pragmatique*, enfin, s'offrent à nous les phénomènes d'encodage, l'étude des ponctuants (marqueurs de structuration), avec les répétitions, les reformulations, etc.

4. PRINCIPES DU QUESTIONNAIRE

Pour que ces objectifs soient atteints, le questionnaire obéit aux principes suivants :

1. Les syntagmes apparaissent toujours dans leur contexte naturel, *l'énoncé*.
2. Les questions suscitent des énoncés tantôt brefs, tantôt relativement longs. Par exemple, pour la question intitulée *S'asseoir, impératif, deuxième personne du singulier*, nous demandons simplement au témoin de s'adresser à l'un d'entre nous et de lui dire de s'asseoir, et nous obtenons (Troistorrents) :



as'etɚ tɛ 'æ̃ɛtɔ
Assieds-toi là!

À l'inverse, la question *Autrefois, les femmes et les hommes se plaçaient-ils en des endroits différents dans l'église?* donne lieu chez le même témoin au développement suivant :



ɔ̃ j'aɪdzɔ - le fənə l aʁã dəv'ã -
 lo matç'a ðø 'ɛz də dəv'ã - a
 dʁ'at e ə g'outsə - e lu z 'ɔmo
 dɛʁ'a - s'ɛ̃ l a tçãndz'a: fiə si
 ph'ah lə j ɛ pɪt'ɛs'he tʁɛ̃t 'ã -
 kə l a - kə a tçjãdz'a: lu z 'ɔ:mo
 - pɪ-t'ɔ: a dʁ'at le fen a g'ots
 pwa v'ɔka j ə pa ɛ̃ mæ̃ d
 difæʁɛ̃θ - vo tʁou'a: ə pɛrt'ɔ: ə:
 la famœd - ə la famœð - e le
 f'ene l ă b'œi: ɣto kɔ̃t'ɛt də
 vən'ɛ̃j s bət'æ pə lə f'ɔ̃ dø ð'a:zɔ

Autrefois .. les femmes étaient devant .. la moitié de l'église de devant .. à droite et à gauche .. et les hommes derrière .. cela a changé .. euh je ne sais pas il y a peut-être trente ans .. que ça a .. que ça a changé .. les hommes .. p..lu..tôt .. à droite les femmes à gauche et puis maintenant il n'y a plus aucune différence .. vous trouvez euh .. partout euh .. la famille .. euh la famille .. et les femmes ont bien .. été contentes de venir se mettre par le fond de l'église.

3. Les référents des énoncés sont toujours ancrés dans la vie quotidienne des locuteurs. Vu les réalités de la vie alpine traditionnelle, où femmes et hommes se répartissaient les tâches⁸, le questionnaire se divise en une partie spécifiquement féminine, une deuxième spécifiquement masculine et une troisième commune à tous les témoins.
4. Le questionnaire contient de multiples redondances voulues, tant du point de vue lexical que morphosyntaxique, afin de mettre en évidence le polymorphisme caractéristique de toute réalité linguistique. Ainsi les multiples occurrences des verbes auxiliaires à toutes les personnes permettent d'appréhender la diversité phonétique et le polymorphisme morphosyntaxique (présence ou absence du pronom sujet).
5. Etant donné que notre corpus a été enregistré dans un contexte de production de parole (semi-)spontanée, il permet notamment une comparaison des formes *complètes* (dites *lento*) qui ont pratiquement toujours été les seules à être étudiées dans les travaux traditionnels de dialectologie avec les formes *réduites* (dites *presto*) dont on s'est rarement occupé jusqu'ici.

Le questionnaire a été élaboré en plusieurs étapes. Dans un premier temps, un inventaire des principales particularités phonétiques, morphologiques et lexicales du francoprovençal valaisan a été dressé sur la base du *Petit atlas phonétique du Valais roman* (Gilliéron 1880), de l'ALF, des *Tableaux phonétiques* (Gauchat et al. 1925) et de Jeanjaquet 1931⁹. Dans un deuxième temps, tous ces phénomènes ont été intégrés dans des phrases aussi vivantes que possible, puis groupées en thèmes porteurs :

1. Partie commune à tous les témoins : Présentation du témoin
Présentation du village
Au magasin
Configuration du terrain
Organisation de la journée
Nombres
Parties du corps humain
2. Partie féminine :
Famille
Costume traditionnel
Jardin potager
Cuisine et alimentation
3. Partie masculine :
Architecture et habitat
Activités de la vie à l'alpage
Animaux sauvages et domestiques
Les quatre saisons
Phénomènes atmosphériques

5. RÉSEAU D'ENQUÊTES ET TAILLE DU CORPUS

En comparaison avec la plupart des atlas linguistiques disponibles, l'ALAVAL est l'atlas d'une micro-région, qui est étudiée au moyen d'un réseau d'enquêtes relativement dense. Cette démarche est justifiée par le morcellement très poussé des dialectes valaisans : pratiquement chaque vallée latérale du Rhône possède un parler bien typé, souvent jugé difficile à comprendre même par les locuteurs des vallées immédiatement voisines. La zone étudiée recouvre le Valais romand (21 points d'enquête)¹⁰ et englobe également 2 localités en Vallée d'Aoste et 2 en Haute-Savoie. Elle s'imbrique ainsi dans celles des atlas voisins que sont *l'Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du nord* (ALJA) et *l'Atlas des patois valdôtains*¹¹. Dans chaque point d'enquête, nous interviewons au moins deux locuteurs, une femme et un homme¹². La totalité des enquêtes est enregistrée sur film vidéo à la norme super-VHS, la seule technologie financièrement à notre

portée au moment où nous avons commencé les enquêtes (voir ci-dessous). Comme notre questionnaire est constitué d'environ 350 phrases par témoin, le corpus final comptera environ 15000 énoncés.

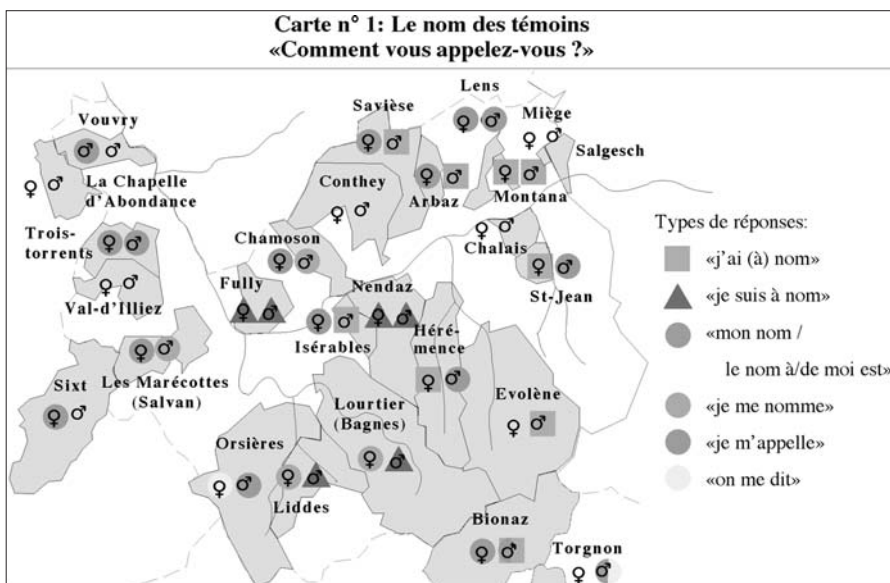
À l'heure où nous rédigeons ces lignes, nous sommes en passe de terminer la phase des enquêtes. Nous nous trouvons donc engagés dans un travail de bénédictins qui consiste à extraire, transcrire et traduire les énoncés recueillis. Ces jours-ci, nous avons dépassé la barre des 6000 énoncés transcrits. Autant dire qu'il est encore trop tôt pour broser un tableau complet des résultats : les quelques échantillons que nous présentons ici n'en sont que les prémices.

6. LA PRÉSENTATION DES DONNÉES

À mesure qu'ils sont confectionnés, les clips audiovisuels sont intégrés au corpus global et présentés sur cédérom avec une interface qui s'inspire des sites internet actuels. Les données seront accessibles par le biais de divers index : index morphosyntaxique, lexical, thématique. Un *sommaire* basé sur les thèmes du questionnaire est déjà opérationnel : il suffit de cliquer sur un élément du sommaire pour que le témoin apparaisse à l'écran et que le clip correspondant démarre.

Les données audiovisuelles sont accompagnées d'une transcription phonétique qui facilite le décodage de l'énoncé en proposant une première interprétation – raison pour laquelle nous l'avons baptisée *transcription béquille*¹³ – et qui permettra l'accès aux données par le biais des index et les routines de recherche informatisées. À la différence des atlas traditionnels dont les données sont constituées de transcriptions seules, nous offrons donc des *données composites* constituées du son, de la bande vidéo et d'une proposition de transcription. À chaque utilisateur de l'atlas est laissée ainsi la possibilité de réinterpréter le document en fonction de ses propres besoins. Outre la transcription phonétique, une *traduction* littérale est fournie comme support à la compréhension. Enfin, les phénomènes linguistiques sont *cartographiés* et les différents types sont contrastés par la couleur.

Ce mode de présentation garantit un accès convivial à l'intégralité des données. Sur une carte comme celle qui est reproduite ci-dessous¹⁴, il suffit de cliquer sur chaque « pastille » de couleur pour déclencher la reproduction de l'énoncé (clip audiovisuel avec sa transcription et sa traduction). À l'instar de l'Atlas linguistique de la Wallonie (ALW), nous combinons ainsi les avantages des atlas linguistiques type ALF ou ALJA, qui fournissent les transcriptions phonétiques sous forme cartographiée, et des atlas qui interprètent les données par l'emploi de différents sigles, comme les atlas linguistiques roumains ou l'atlas linguistique de la Suisse alémanique (SDS).



Cette carte regroupe les réponses à la question *Comment vous appelez-vous ?* Malgré la complexité des données, elle permet de discerner plusieurs zones et types de réponses caractéristiques :

– Le type *J'ai (à) nom* prédomine dans une zone orientale recouvrant approximativement le Valais «épiscopal ». Ainsi, le témoin féminin de Montana dit :



e n'ŷ m'ari'ete
J'ai nom Mariette.

– S'y oppose une zone occidentale correspondant en gros au Valais «savoyard », où prédomine le type *Je suis à nom*. Ainsi, le témoin féminin de Fully dit :



ε b'ε̃ ɪ ʃa a nũ m'aria ãʃ'ae
*Eh bien je suis à nom Maria
 Ançay.*

Evidemment, étant donné que nous n'imposons jamais une structure syntaxique déterminée à nos informateurs, nous recueillons une foule d'autres réponses pragmatiquement équivalentes, qui se superposent à ces deux types traditionnels.

7. LE NON-VERBAL

L'ALAVAL intègre le *non-verbal* aux données, puisque la vidéo saisit la *mimique* et la *gestuelle*. Pour nous, la dimension du non-verbal présente surtout l'avantage de faciliter la compréhension des énoncés lors de l'exploitation linguistique des données.

Voici une anecdote du témoin de Bionaz qui nous raconte et nous montre comment, malgré un enclos bien fabriqué, le renard a réussi à s'introduire dans le poulailler...



ε n ɪ fɪ: lei um bw'et:ə bɪ'ε̃
 am'ɔdo - ad'ɔ̃ n ɪ d'œt:ə s'eʎa lɔ
 ʁeɪn'a: vœm pa m'ɪ - t'ɔtə bt'u
 lei la h'ε̃te alœnt'o: - tɔ tɔp'u lə
 b'ɔrne œi am'ɔdo pə t'ɛ̃ka - ε n
 aɪ'u tʁæɪ ɔ̃zəl'œn:ε̃ ε̃ m pʁu:ɔ:

Et je leur ai fait une construction bien comme il faut .. alors j'ai dit ici le renard ne vient plus .. (je) leur (ai) tout mis le treillis autour .. tout bouché les trous euh bien par terre .. et j'avais trois poules et un coq



- ε l e pɑc'ʊ lɔ mæi zu'œ lɔ
mæi dɑ zɪl'et:ə lɔ mæi d 'u:tɔ:
ε apk'i lə pɾəm'i dʒɔ dɑ
sɛt'ẽmbɪs œ dʒɔ: ɕ al'u s'i kɾ'i:tœ
.. *et c'est passé le mois de juin
le mois de juillet le mois d'août
.. et après les premiers jours de
septembre un jour je suis allé
en haut aux Crêtes*



- ε lɔ bæm'a: l a tsəv'u pə t'ɛkɑ
.. *et le renard a creusé par terre*



l e ʃuɾt'i sɪ p lə bw'ɛtɑ di:
dʒəl'œn:ɛ ɛ pæ l a pək'u lə
dʒəl'œn
*il est sorti en haut dans la
construction des poules et
comme ça il a mangé les
poules.*

Même sans comprendre un mot de patois, grâce à la gestuelle, on peut parfois suivre l'essentiel du récit.

8. FAIBLESSES

Parmi les faiblesses que nous avons identifiées jusqu'à présent dans notre démarche, il en est une de nature technique. La technologie et les moyens financiers dont disposait le Centre au départ du projet ont influencé la collecte des données : nous avons dû nous limiter à un enregistrement analogique au moyen de deux caméras vidéo amateur, et à une digitalisation à 22000 Hz pour le son, 10 Hz pour l'image. Mais même si la qualité de l'image et parfois du son n'est pas irréprochable, elle suffit à nos buts linguistiques.

Une autre faiblesse est inhérente à notre démarche méthodologique : le fait de demander à un témoin de rendre dans son propre parler les énoncés français que nous lui proposons provoque inévitablement des *calques*. Nous ne pouvions cependant pas renoncer à ce mode d'enquête pour autant, car il était le seul capable de susciter des données comparables. Heureusement, les témoins tendent en général d'eux-mêmes à éviter le mot à mot ; en outre, nous les encourageons à reformuler leurs énoncés au moindre signe d'hésitation ou d'inconfort.

Nous avons d'ailleurs testé l'option de l'interview menée en patois : Federica, originaire de Roisan en Vallée d'Aoste, a questionné l'informatrice d'Orsières (Roisan et Orsières sont linguistiquement proches). Nous avons pu constater que les interférences se faisaient plus nombreuses encore, notre témoin se limitant fréquemment à reproduire mot à mot l'énoncé qui lui était soumis plutôt que de le reformuler à sa manière.

Voici l'extrait d'une enquête où le calque menace mais est évité. Une question est posée, à laquelle le témoin répond en hésitant et en montrant son insatisfaction par un haussement d'épaules et une moue (image). Le superviseur l'ayant relevé, l'intervieweur relance le témoin, et il obtient une reformulation.



- 1 INTERVIEWEUR : Asseyez-vous, s'il vous plaît.
- 2 TÉMOIN : ʃet'a vo: ʃ wu ple:
[Asseyez-vous s'il vous plaît.]
- 3 INTERVIEWEUR : Sur la place ..
- 4 SUPERVISEUR : Ça marche pas ? Ça vous plaît pas ?
- 5 TÉMOIN : Euh... ʃ wu ple: [s'il vous plaît] - F.. euh .. f.. c'est un mot .. on l'emploie .. mais moi je trouve que c'est pas ..
- 6 SUPERVISEUR : C'est pas ..
- 7 INTERVIEWEUR : Comment vous y arri[ve]riez très poliment ?
- 8 TÉMOIN : wu mɛ far'a plez'i də vu ʃet'a ʔɛncjə
[Vous me feriez plaisir de vous asseoir ici.]

9. CONCLUSION

À notre connaissance, le fait qu'un atlas linguistique présente des énoncés complets plutôt que des mots ou des syntagmes isolés de leur contexte est novateur. Notre projet constitue ainsi un prolongement logique à la génération des atlas « parlants » tel que l'*Atlas linguistique du ladin central et des dialectes limitrophes* (ALDI) de Goebel¹⁵. Une autre innovation de notre atlas réside dans l'intégration du non-verbal aux données linguistiques.

Enfin, si l'ALAVAL vise fondamentalement à la *comparabilité des énoncés*, il attribue en même temps une place de choix au *langage spontané*. Grâce à cela, il mettra bientôt une riche base de données au service d'études de phonétique phrasale, de morphosyntaxe de l'oral et de prosodie. En s'intéressant de la sorte à la grammaire de l'oral, notre démarche s'inscrit dans un courant relativement nouveau de la recherche linguistique, dont le Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe (GARS) a été un pionnier¹⁶. Introduire cette approche en dialectologie signifie l'appliquer à des systèmes linguistiques sans tradition écrite ni norme scolaire: la démarche nous semble intéressante et prometteuse.

Federica Diémoz et Raphaël Maître,
avec la collaboration
d'Andres Kristol

BIBLIOGRAPHIE

- AHLBORN, Gunnard (1946), *Le patois de Ruffieu-en-Valromey (Ain)*, Göteborg.
- ALF = GILLIÉRON, Jules / EDMONT, Edmond (1902-1910), *Atlas linguistique de la France*, Paris.
- ALJA = MARTIN, Jean-Baptiste / TUAILLON, Gaston (1971-1978), *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du nord (francoprovençal central)*, Paris.
- ALW = HAUST, Jean et al. (1953s.), *Atlas linguistique de la Wallonie*, Liège.
- ASCOLI, Graziadio Isaia (1878), « Schizzi franco-provenzali », *Archivio glottologico italiano* III, 60-120.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1991), *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris.
- FAVRE, Saverio (1993), « L'Atlas des patois valdôtains », in : *Études francoprovençales. Actes du 116^e Congrès national des sociétés savantes. Chambéry-Annecy, 29 avril - 4 mai 1991*, Paris, 59-74.
- GAUCHAT, Louis / JEANJAQUET, Jules / TAPPOLET, Ernest (1925), *Tableaux phonétiques des patois suisses romands*, Neuchâtel.
- GILLIÉRON, Jules (1880), *Petit atlas phonétique du Valais roman*, Paris.
- GOEBL, Hans (1992), « L'atlas parlant dans le cadre de l'atlas linguistique du ladin central et des dialectes limitrophes (ALD) », *Nazioarteko dialektologia biltzarra, agiriak (Actas del congreso internacional de dialectología)*, *Euskaltzaindia, Bilbo, 1991*, *IKER* 7, 397-412.
- GOEBL, Hans (1993), « Datensammlung, Datenarchivierung und Datenverarbeitung im Rahmen der romanischen Sprachgeographie am Ende des 20. Jahrhunderts: Kritik, Bilanz und Perspektiven », in : WINKELMANN, Otto (éd.), *Stand und Perspektiven der romanischen Sprachgeographie*, Wilhelmsfeld, 307-318.
- GOEBL, Hans (1994), « L'Atlas linguistique du ladin central et des dialectes limitrophes », in : GARCIA MOUTON, Pilar (éd.), *Geolingüística. Trabajos europeos*, Madrid, 155-168.
- JEANJAQUET, Jules (1931), « Les patois valaisans. Caractères généraux et particularités » *RLiR* 7, 23-51.
- KRISTOL, Andres Max (1995), « Pour une représentation "globale" de la langue parlée : l'Atlas linguistique audiovisuel du Valais romand », in : CUNÉAZ, Ivana (éd.), *Actes de la Conférence annuelle sur l'activité scientifique. La transcription des documents oraux - problèmes et solutions*, Quart (Vallée d'Aoste), 49-62.

- KRISTOL, Andres Max (1998), « La production interactive d'un corpus semi-spontané: l'expérience ALAVAL », in: MAHMOUDIAN, Mortéza / MONDADA, Lorenza (éds), *Le travail du chercheur sur le terrain. Questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête*, Lausanne, 91-104.
- SCHÜLE, Ernest et al. (1978), *L'atlas des patois valdôtains. États des travaux 1978*, Aoste.
- TUAILLON, Gaston (1972), « Le francoprovençal. Progrès d'une définition », *Travaux de linguistique et de littérature* IX, 1, 293-339.
- WALTER, Henriette (1988), *Le français dans tous les sens*, Paris.

Contact :

federica.diemoz@lettres.unine.ch
raphael.maitre@lettres.unine.ch

Centre de dialectologie
et d'étude du français régional
Université de Neuchâtel
Av. Du Peyrou 6
CH-2000 Neuchâtel
Tél. : +41 32 / 718 17 20
Fax : +41 32 / 718 17 21
centre.dialectologie@lettres.unine.ch
www-dialecto.unine.ch

NOTES

¹ Le projet ALAVAL est réalisé par le *Centre de dialectologie de l'Université de Neuchâtel* (Suisse) en collaboration avec le *Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique de la Vallée d'Aoste* (BREL) et le *Centre valaisan de l'image et du son*. Lors de ses débuts, il a bénéficié du soutien de la *Loterie romande*. Il est financé actuellement dans le cadre d'un projet Interreg II (Valais - Vallée d'Aoste).

² Adaptation d'un texte présenté à Ascona (Suisse) lors du *Workshop Empirie und Theorie* tenu du 12 au 16 septembre 1999.

³ Pour une discussion détaillée sur la définition du francoprovençal, voir Tuailon 1972.

⁴ Jusqu'à la publication de l'atlas sur support numérique, tous les clips audiovisuels présentés ici peuvent être visionnés en entier sur le site internet du Centre de dialectologie : <<http://www-dialecto.unine.ch/Article/Ascona/articlediemozmaitre.htm>>

⁵ Pour davantage d'informations sur les buts et méthodes d'enquête de l'ALAVAL, voir Kristol 1998.

⁶ Le système de transcription phonétique utilisé ici et dans les données de l'atlas consiste en une adaptation de l'Alphabet de phonétique internationale (API). La marque de l'accent tonique est notamment placée devant la voyelle, et non devant la syllabe accentuée.

⁷ Nous faisons nôtre la distinction entre Valais « épiscopal » (de la Raspille à la Morge) et Valais « savoyard » (de la Morge au Léman), qui convient bien à l'espace francoprovençal valaisan. Pour plus de détails, voir Jeanjaquet 1931.

⁸ Il est souvent difficile, voire impossible de déterminer en vertu de quoi s'opérait le partage des activités : à tel endroit, ce sont plus particulièrement les femmes qui avaient le devoir de traire les vaches, à tel autre, c'étaient les hommes.

⁹ Dans cette phase du projet, l'équipe rédactionnelle a pu s'appuyer en particulier aussi sur une liste (manuscrite) de phénomènes linguistiques caractéristiques pour le francoprovençal valaisan élaborée bien avant la naissance du projet par le Professeur Pierre Knecht sur la base des atlas existants, principalement l'ALF et les *Tableaux phonétiques*.

¹⁰ En comparaison, l'ALF contient 7 points d'enquête valaisans.

¹¹ Voir Schüle et al. 1978 ainsi que Favre 1993.

¹² Dans une seule localité (Vouvry), il n'a plus été possible de trouver une interlocutrice féminine, le parler traditionnel étant pratiquement éteint.

¹³ Voir Kristol 1995.

¹⁴ La carte en couleur peut être consultée sur le site internet du Centre de dialectologie, à l'adresse suivante : <<http://www-dialecto.unine.ch/atlas001/001atlasdemo.htm>>.

¹⁵ Voir Goebel 1992, 1993 et 1994.

¹⁶ Voir Blanche-Benveniste 1991.